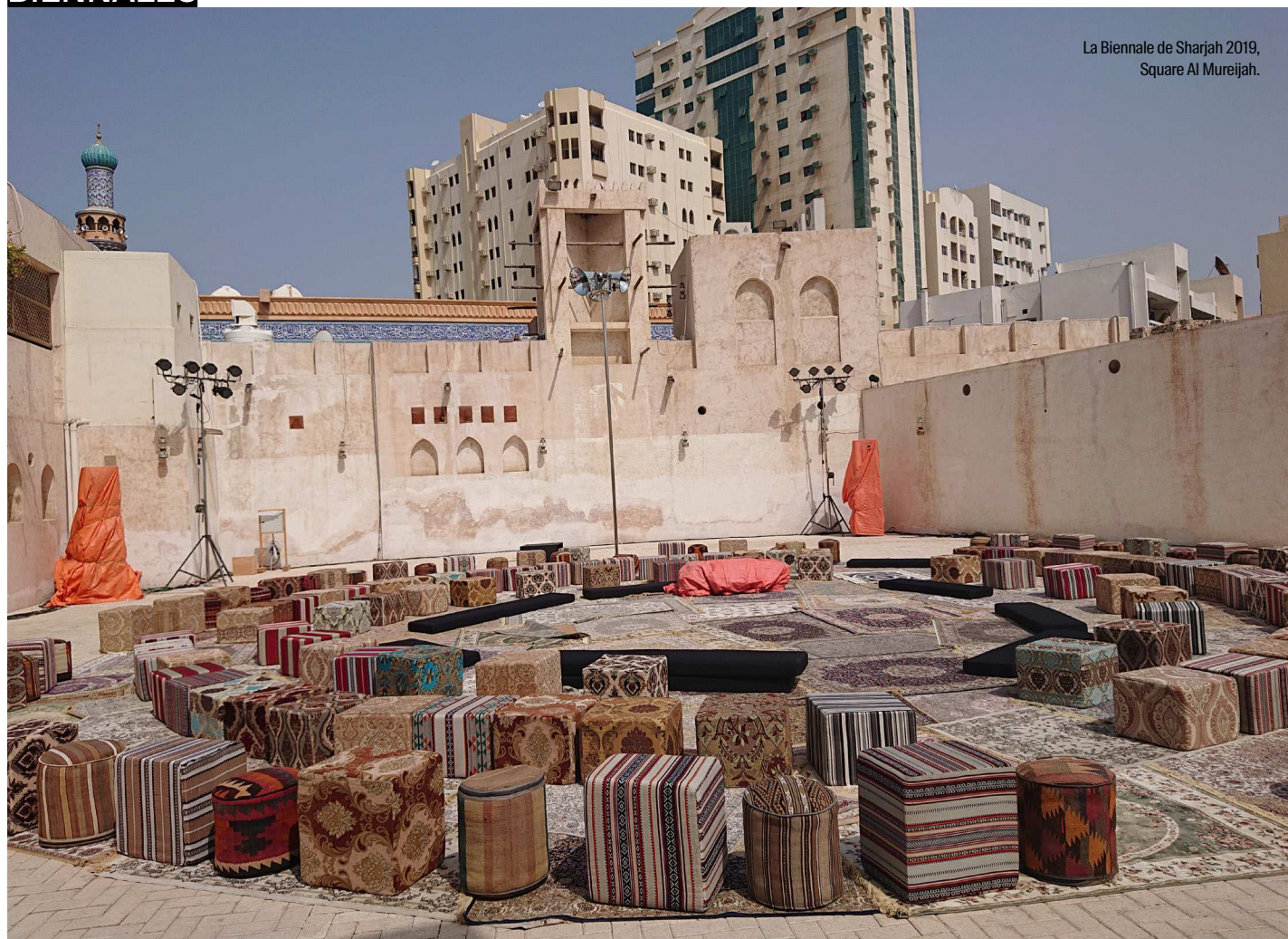


BIENNALES

La Biennale de Sharjah 2019,
Square Al Mureijah.

Sharjah, triple réflexion sur notre temps

La biennale historique des Émirats a inauguré le 7 mars sa 14^e édition, qui s'articule pour la première fois en trois parcours, chacun d'eux piloté par un commissaire d'exposition.

Par Alison Moss
Correspondance de Sharjah

Nommée capitale arabe de la Culture par l'Unesco en 1998, Sharjah s'est positionnée au fil des années en tant que destination culturelle des Émirats arabes unis. Sa biennale, fondée en 1993, ainsi que ses dix-neuf musées et sa foire dédiée au livre, la Sharjah International Book Fair, ont largement contribué à son rayonnement. Aujourd'hui, la Biennale de Sharjah accueille « *un public majoritairement local et régional, mais séduit également un grand nombre de visiteurs étrangers, notamment des professionnels du monde de l'art* », selon Hoor Al Qasimi, présidente de la Sharjah Art Foundation, qui organise l'événement depuis une dizaine d'années.



Meschac Gaba,
Perruques Architectures
Émirats arabes unis,

2019, performance et installation, perruques en cheveux artificiels et en métal.

Photos Alison Moss.

Le noyau de la manifestation se concentre dans le site labyrinthique d'Al Mureijah, où baignent sous la lumière plusieurs installations immersives - dont celle d'Otobong Nkanga et Emeka Ogboh, ode au cycle éternel de la renaissance.



Otobong Nkanga et Emeka Ogboh, *Aging Ruins Dreaming Only to Recall the Hard Chisel from the Past*, 2019.

Trois pour le prix d'un

Fait inédit dans son histoire, la manifestation a divisé cette année sa thématique principale en trois axes de réflexion, chacun piloté par un commissaire d'exposition : Zoe Butt (directrice artistique de la Factor Contemporary Art Centre, à Hô Chi Minh), Claire Tancons (curatrice indépendante guadeloupéenne basée à la Nouvelle-Orléans) et Omar Kholeif (commissaire indépendant à Londres).

« Chacun d'entre eux a une histoire différente à expliquer et possède une vision du monde, des expériences et des intérêts qui leur sont propres, ce qui permet d'aborder la thématique de plusieurs points de vue », note Hoor Al



Tuan Andrew Nguyen, *The Specter of Ancestors Becoming*, 2019, installation vidéo, jet d'encre et huile sur toile, mine de plomb sur papier, sable, 28 minutes, dimensions variables.

Qasimi. Aussi vaste que cryptique, la thématique générale, « Leaving the Echo Chamber » (Quitter la chambre d'écho) avait le mérite d'offrir de la marge de manœuvre aux commissaires. Allégorie des confins imposés par l'idéologie dominante, la chambre incarne l'enfermement de la pensée et de la parole, dont seul l'écho, qui se réverbère sur ses murs, constituerait l'exutoire...

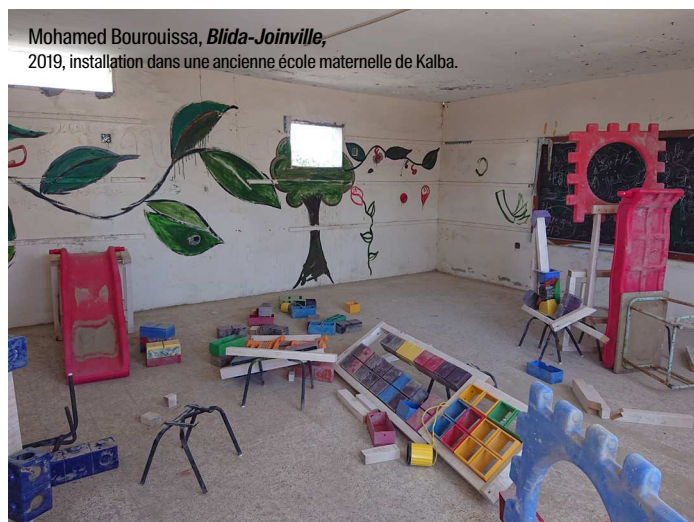
Performer l'exil

Si le propos a été investi à partir d'angles distincts - le temps (Omar Kholeif), l'outil (Zoé Butt) et les flux migratoires (Claire Tancons), les parcours - qui rassemblent quelque 80 artistes - ont toutefois fini par se confondre. Seul celui de Tancons, particulièrement riche en performances, se dégage du lot. Conçu comme une procession, il mène le visiteur dans des voyages insoupçonnés, l'embarquant dans l'expérience du déplacement. Certaines œuvres sont éphémères, comme l'électrisante performance *Land of Zanj* de Mohau Modisakeng, qui entraînait le public de bout à bout de la plage de Kalba. D'autres existent de manière autonome : c'est le cas des « Perruques » de Meschac Gaba, modelées d'après les édifices emblématiques des Émirats (un travail qu'il a mené dans de nombreuses villes), dont la force symbolique reste prégnante au-delà de son activation par l'artiste.

De Sharjah à Kalba

Le noyau de la manifestation se concentre dans le site labyrinthique d'Al Mureijah, où baignent sous la lumière plusieurs installations immersives - dont celle d'Otobong Nkanga et Emeka Ogboh, ode au cycle éternel de la renaissance, qui lui a valu le premier prix de la biennale. Autrement poétiques, les cartographies à l'encre de Qiu Zhi Jie dessinent une topographie de l'esprit, révélant son universalité au-delà des frontières géographiques. La programmation *off site* pose toutefois la question de l'accessibilité : certains sites, comme Kalba, exigent un déplacement de 1h30 depuis /...

Photos Allison Moss.



Mohamed Bourouissa, *Blida-Joinville*, 2019, installation dans une ancienne école maternelle de Kalba.



Eisa Jocson, 2019, installation et performance.

Sharjah. Kalba héberge toutefois des pépites, comme l'installation vidéo de Caecilia Tripp, qui jouxte le golfe d'Oman, ou la structure immersive de Mohamed Bourouissa, qui a transposé la structure de l'hôpital psychiatrique de Blida (Algérie) dans une ancienne école maternelle, évoquant ainsi la simultanéité des possibles.

Poussière du désert

Si l'axe fédérateur de la biennale s'avère par moments confus – peut-être en raison de la multiplicité des thématiques qu'elle aborde simultanément – un fil invisible semble fédérer l'ensemble des œuvres : celui du vivre ensemble. « *Qu'est-ce qui définit le migrant dans un monde globalisé ?* », interrogeait l'artiste

Yarimar Bonilla dans le cadre du programme de conférences de la biennale. Évoquant la nature vacillante de l'identité, à l'ère où les frontières entre les nations sont de plus en plus poreuses, l'artiste l'a rapprochée de la « poussière du désert », appelée « calima » aux îles Canaries, qui s'infiltrer imperceptiblement dans l'air jusqu'à dans nos yeux et notre gorge. Bien qu'utopique, c'est peut-être la question d'une identité universelle, transcendant toute frontière, qui enveloppe, telle la calima, cet ensemble à la fois riche et éclectique d'œuvres...

14^e Biennale de Sharjah,
jusqu'au 10 juin, différents lieux, Sharjah.
sharjahart.org



Kidlat Tahimik, *A Stormy Clash Between 2 Goddesses of the Winds (WW III – the Protracted Kultur War)*, 2019.

Photos Alison Moss.